16°Ye
680
(1)

do

GUSTAVE THIBON

OFFRANDE DU SOIR



H. LARDANCHET

OFFRANDE DU SOIR

6354

16° Ye
680
(0.)

BL 6691 28-6-46 A

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE, LE PREMIER DE LA COLLECTION « LE RAMEAU D'OR », A ÉTÉ TIRÉE A CENT EXEMPLAIRES SUR VERGÉ D'ARCHES NUMÉROTÉS DE I A C, ET MILLE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ ANTIQUE NAVARRE NUMÉROTÉS DE 1 A 1.000. IL A ÉTÉ TIRÉ EN OUTRE 50 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE RÉSERVÉS A LA PRESSE ET MARQUÉS H. C.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright by Lardanchet, 1946.

GUSTAVE THIBON

OFFRANDE DU SOIR

H. LARDANCHET
MCMXLVI

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

PIISSIMÆ MEMORIÆ

AMISSÆ SORORIS

MARIÆ-THERESIÆ

DICATUM

PREMIÈRE PARTIE

DULCIORI FELICITATE

Mes regards se noient dans tes yeux,
— Mes regards épris, hier encore des altitudes éblouies du monde,
Mais l'onde infinie de tes yeux a submergé aujourd'hui toutes les cimes,
— Toutes les cimes, je les cherche aujourd'hui dans *tes* profondeurs.

Tu soupires et tu te tais ; comme une fleur vespérale, ton front s'incline ;
Le silence germe autour de nous,
Sous la caresse pacifique de l'éternité, les ailes du temps s'alanguissent.

Toi : ma récompense et mon châtiment ; ma joie déchirante et ma suprême amertume ; mon oasis et mon désert, — le baume de toutes mes plaies et ma blessure immortelle.

Toutes les promesses, toutes les menaces inconnues qui se déploient dans mon ciel, — tous les éclairs et tous les tonnerres de ma destinée sommeillent dans ce sein d'enfant.

L'étincelle a bu l'incendie : tes lèvres ont bu pour moi l'âme du monde ; — l'âme du monde frémit pour moi dans ton cœur, et les mots tombés de ta bouche m'ont enseigné les voies immémoriales qui rampent vers le cœur des choses.

De toi descendent le miel et l'aurore, et les moissons étoilées, et le rayon qui transfigure, et le vin sacré promis aux soifs des derniers couchants.

Une larme tomba de tes yeux. J'ai regardé le monde dans le miroir de cette larme. Et les *abîmes* du monde me sont apparus.

Mes regards se noient dans tes yeux,
Et voici que l'opulence des auréoles primordiales revêt la création frémissante,
Tes yeux dénouent les vieux liens rouillés de la fatigue et de la mort ; toute chose devient secrète et tremblante, et les pierres du chemin même pleurent des larmes de vierge.

L'univers est un trésor enseveli sous tes paupières.

AMARIORI MORTE...

Fragile, inclinée, oscillante comme l'herbe des prairies ; fugace et trompeuse comme le rayon du ciel égaré sur des eaux mortes :
Petite enfant, épine enfoncée dans mon cœur,
Dans ce cœur que tu perces sans le remplir,
— Je voudrais te crier : je t'aime, avec la voix des cataractes et des parfums — avec la voix de toutes les choses qui fuient et qui meurent à elles-mêmes. —
Mais je ne fuis pas, je ne meurs pas, et l'aiguille vigilante de ma douleur — l'aiguille de ton image trop aimée — tisse la solitude étouffante autour de moi — tisse l'attente insatiable et l'angoisse du présent qui ne coule plus,
Du présent qui tend inlassablement ses mains vides au vide avenir.
Petite enfant qui n'es pas Dieu,
Et vers qui descendent mes vœux, comme la lave
Vers le baiser des mers fraîches et libres.